

# Ne m'appellez plus jamais reprise !

**N**e m'appellez plus jamais reprise ! Non pas qu'elle m'ait laissé tomber, comme le reprochait Michel Sardou à la France en 1975, ni surtout que ce soit ma dernière volonté ! Contrairement au célèbre paquebot, je n'ai en effet nulle intention de faire prochainement mon dernier voyage... Si ce mot m'effraie autant, un an seulement après le plus grand séisme de l'histoire économique moderne, c'est qu'il est utilisé à tort et à travers depuis plusieurs semaines. Au point de conforter tous ceux qui n'attendaient qu'elle pour reprendre leurs détestables habitudes. Et de donner à tous le sentiment que les choses vont désormais pouvoir rentrer dans l'ordre. Mon père lui-même, pourtant retiré des affaires depuis longtemps, se réjouissait cet été, en lisant la presse, de revoir enfin des courbes qui montent, sans forcément imaginer les dangers qui se cachent derrière cette fameuse « reprise » annoncée...

Entendons-nous bien : on ne peut que se réjouir des signaux positifs qui semblent prendre le relais des innombrables catastrophes récentes, en Asie comme aux Etats-Unis, en attendant l'Europe. Les épargnants ne peuvent qu'être rassurés à l'idée que leurs placements ne sont peut-être pas définitivement perdus. Les contribuables du monde entier ne peuvent que se féliciter que leur argent, déversé par milliards pour sauver les banques de la planète d'une faillite certaine, ait été remboursé aussi rapidement et à des taux d'intérêt aussi élevés. Les entrepreneurs français ont tout lieu d'être fiers d'avoir tenu bon dans cette période abominable et inédite, où l'absence de visibilité n'avait d'égale que l'angoisse



PHOTO : DAHMANE PORU L'ENTREPRISE

**PHILIPPE BLOCH**  
Fondateur de Columbus  
Café et auteur  
de *Bienheureux les félés...  
tout le monde peut  
créer son entreprise*  
(Robert Laffont)  
[www.bookeetown.com](http://www.bookeetown.com)

**Nul ne peut  
éternellement  
réduire  
la voilure,  
l'entreprise a besoin  
de croissance**

permanente de ne pas surmonter l'obstacle suivant.

Le problème est ailleurs. C'est la gangrène qui sévit à nouveau chez les flibustiers de Wall Street et du monde. Ces voyous indignes savent désormais que leur taille gigantesque les met à l'abri de tous les dangers, aucun gouvernement ne pouvant s'offrir le risque d'un effondrement du système. A peine revenus à meilleure fortune, certains

établissements se remettent à provisionner des bonus pharaoniques et recommencent à prendre des risques insensés, rendant inévitable le prochain incendie planétaire.

J'ai conscience que les VRAIS entrepreneurs, ceux qui jouent avec LEUR argent, prennent des risques, hypothèquent leur maison, créent des emplois et conçoivent de nouveaux produits, doivent se sentir bien impuissants face à tant de cupidité, d'égoïsme et de folie spéculative. Pour survivre, la

plupart ont pris rapidement des décisions souvent difficiles, et toujours courageuses. Après avoir réduit leurs stocks, économisé chaque centime, fait rentrer chaque euro

impayé et parfois réduit leurs rémunérations au strict minimum vital, tous attaquent cette rentrée dans l'angoisse que leur business ne redémarre pas. Car nul ne peut éternellement réduire la voilure sans mettre en danger la pérennité de son entreprise, qui a besoin de croissance pour exister. Et tous ont l'assurance qu'il ne reste plus beaucoup de gras à rogner. Nul ne sait encore s'ils seront sauvés par le gong, ou emportés par la tourmente. Ce qui est certain, c'est qu'ils devront s'abstenir de « faire comme avant », une fois le danger passé. A l'inverse des financiers pyromanes, ils feraient bien de rayer le mot « reprise » de leur vocabulaire, et de lui préférer celui de « renaissance ». Au sens le plus noble du terme, celui d'une époque où l'on passe d'un monde à un autre. D'un moment de l'histoire où l'on se débarrasse du passé, et où tout redevient possible. D'une période de grâce, à laquelle on est fier de contribuer. ■